

MIRANDA AUTO SENSOREX : LA SYNTHÈSE DU CONFORT



Pour un prix extrêmement compétitif, voici un 24 × 36 reflex à objectif interchangeable pourvu d'un très intéressant système d'exposition automatique... mais débrayable. Avec sa double cellule (permettant la mesure sélective ou intégrale) et son viseur confortable, il est fort agréable...

Pour le Japon, Miranda est une petite firme, mais le chiffre d'affaires qu'elle réalise à l'exportation est relativement très important et, si la marque est encore assez peu connue en Europe, c'est que jusqu'à ces dernières années elle s'est principalement attachée, avec succès, à la conquête du marché nord-américain. D'une petite firme, Miranda a tous les avantages et notamment une très grande souplesse qui lui permet d'adapter rapidement son programme de fabrication à l'évolution du marché. En d'autres termes, Miranda peut doter très facilement ses appareils de toutes les nouveautés techniques au fur et à mesure qu'elles apparaissent chez les autres. Cela pourrait laisser entendre que les techniciens de Miranda n'ont jamais rien inventé, ce qui est loin d'être le cas ; mais, à nos yeux, la principale qualité des hommes qui ont conçu l'Auto-Sen-

sorex est d'avoir su faire la synthèse de tous les perfectionnements disponibles, d'avoir retenu ceux dont il était raisonnablement possible de doter le nouvel appareil et d'avoir ensuite concentré tous les efforts de la firme en vue d'une réalisation irréprochable. Le résultat est très positif : en gros, on peut considérer que l'Auto-Sensurex est plus complet, plus perfectionné que tous ses concurrents, c'est-à-dire que tous les appareils dont les prix se situent entre 1 000 et 2 000 F. En effet, l'analyse des caractéristiques de ce modèle confirme sa nette avance technique.

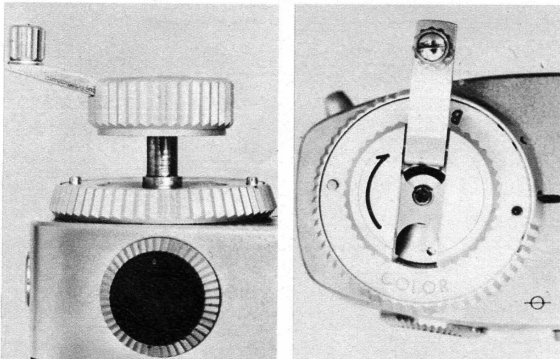
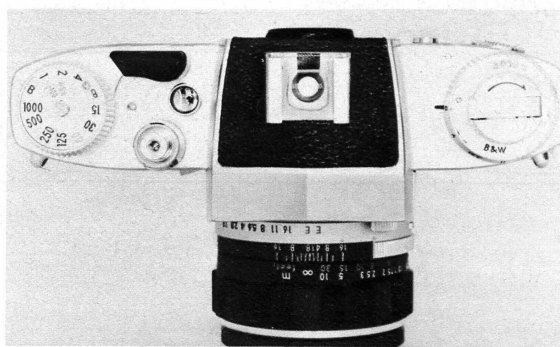
Le principe. Tout d'abord, il s'agit d'un appareil à automatisme sélectif qui permet d'opérer très rapidement et sans aucun souci de juxtaposition d'aiguilles ou de repères : une légère pression sur le déclencheur règle automatiquement l'ouverture du diaphragme en fonc-

tion des autres paramètres (vitesse d'obturation, sensibilité affichée et luminosité du sujet mesurée par le posemètre). Ce type d'automatisme, dit sélectif parce qu'il laisse le choix de la vitesse à l'opérateur, est aujourd'hui très courant sur les appareils non reflex ou sur les reflex dont les possibilités sont limitées par des obturateurs centraux ou des objectifs à éléments fixes, mais il demeure exceptionnel sur des reflex « complets ». En fait, seuls le Konica Auto-Reflex T et ce nouveau Miranda en disposent. Certes, les Canon F 1 et Nikon F 2 peuvent recevoir un accessoire qui leur donne les mêmes possibilités, mais il s'agit là d'un dispositif très sophistiqué et coûteux. L'automatisme du Sensorex EE a pour base un système de mesure de lumière qui, pour ne pas être exclusif, n'en est pas moins très intéressant. Pour mettre fin à la querelle « mesure intégrale ou mesure sélective », Miranda propose les deux. Mamiya et Ricoh l'avaient fait avant lui, mais cette solution reste exceptionnelle. Elle nous semble parfaite. Selon le contraste pouvant exister entre l'ensemble du champ et le sujet principal, selon la surface de ce sujet par rapport à l'ensemble, l'utilisateur de l'Auto-Sensorex aura toujours le choix : mesurer la partie centrale de l'image en positionnant le sélecteur sur S (spot) ou son intégralité (quelque peu réduite dans la partie supérieure pour compenser l'importance des ciels) en le réglant sur A (average).

Les cellules. Leur position est originale : elles sont placées sous le miroir et analysent la lumière à travers un réseau de stries non aluminisées. Le système est bon, assez semblable à celui qui est utilisé sur le Topcon RE super ; il serait sans inconvénient si les stries n'apparaissaient dans le viseur en photo-macro ou micrographie ou encore dans le cas d'utilisation de très longs téléobjectifs, mais cela n'est pas bien gênant. La sélection du type de mesure — spot ou intégrale — est commandée par une couronne axée sur le bouton de réenroulage ; cette couronne permet également de contrôler l'état de la pile et aussi de la mettre hors circuit. Toutes les informations (état de la pile, style de mesure choisi) apparaissent dans le viseur, de même que l'ouverture du diaphragme sélectionnée par le posemètre. On aurait aimé trouver dans le viseur d'un appareil aussi complet le rappel de la vitesse et surtout une indication concernant le type de réglage (automatique ou semi-automatique) choisi pour le diaphragme. L'absence de cette dernière information pourrait être grave si, dans la pratique, l'observation des mouvements de l'aiguille du posemètre dans le viseur au moment du déclenchement n'en tenait lieu. En effet, dans la première partie de la course du déclencheur, et avec un appareil automatique, on s'habitue très vite à déclencher en deux temps : l'aiguille s'immobilise d'une manière très nette sur une valeur de diaphragme (cette particularité peut également être utilisée pour exposer ou sous-exposer volontairement : il suffit de diriger l'appareil sur une zone de lumière qui amène le diaphragme voulu, bloquer l'aiguille sur cette valeur, recadrer et déclencher). On le voit, l'automatisme ne réduit en aucune manière les possibilités d'intervention du photographe. Il lui facilite simplement la vie en lui permettant de travailler beaucoup plus vite.

Le viseur du Sensorex EE est extrêmement intéressant ; d'abord, parce qu'il donne une image très claire et de bonne dimension (coefficient de grandissement $\times 0,92$ avec un objectif de 50 mm), mais surtout parce que, comme tous les viseurs Miranda, il possède un prisme interchangeable. Cette particularité est intéressante dans bien des cas et notamment lorsque l'appareil est fixé sur un statif de reproduction ou de microphotographie, ou encore lorsqu'il est utilisé à moins d'un mètre du sol. On apprécie alors à leur juste valeur les avantages d'un viseur dit « de poitrine » ou « à capuchon ». Ce viseur amovible permet également un échange assez facile (sur l'intervention d'un atelier) du verre de visée. Ainsi, nous avons sur notre Miranda d'essai un verre télémétrique auquel nous aurions préféré le verre micro-prismatique qui peut être monté en option sur cet appareil.

L'obturateur. Peu de choses à dire à son propos ; c'est un rideau textile à translation latérale dont les caractéristiques sont classiques (vitesse de 1 s. à 1/1 000 s., retardement, synchronisation pour flashes électroniques au 1/60 s. avec contact central dans le sabot porte-accessoire ou prise standard). Le déclenchement est doux, bien que la course soit évidemment un peu longue (4 mm) ; le retour du miroir, très rapide, est assez silencieux et n'engendre aucune vibration sensible ; la zone de couplage automatique est très large (1/4 s. à 1/1 000 s. pour 100 ASA) et la gamme de sensibilités suffisante (25 à 1 600 ASA).



En haut : vue supérieure du boîtier. En bas : vue latérale et vue supérieure du bouton de réenroulage et de la couronne de commande du type de mesure (sélective ou intégrale).